

# Les médias et le Vietnam

1 – comment les journalistes présentent les événements? Peut-on constater une évolution dans ces manières de présenter..?

2 – comment évolue l'opinion publique américaine?

3 – peut-on dire que les médias ont influencé l'opinion des citoyens américains?

Washington a son « affaire de fuites ». La publication par le *New York Times* d'un document ultra-secret, retraçant l'origine et la genèse de l'engagement militaire américain a fait l'effet d'une bombe à la Maison-Blanche. [...] On apprend en particulier :

- 1 Que les origines de l'engagement américain au Sud-Vietnam remontent avant même le départ du corps expéditionnaire français<sup>1</sup>.
- 2 Que les bombardements aériens du Nord-Vietnam avaient été non seulement envisagés par le président Johnson, mais minutieusement préparés en fonction d'instructions précises qu'il avait données au Pentagone dès le début de 1964 [...].
- 3 Que des opérations militaires américaines avaient été déclenchées en secret au Laos dès 1964, bien avant également l'affaire de la Baie du Tonkin, point de départ avoué de ce que l'on appela l'escalade.

*Par notre envoyé spécial permanent  
Jacques Jacquet-Francillon.*

*Le Figaro, 15 juin 1971.*

**1.** Allusion à la guerre d'indépendance de l'Indochine (1946-1954) contre la France.

Entre 1968 et 1969, les États-Unis se découvrent profondément divisés à propos de la guerre. [...] La télévision n'est pas responsable d'un tel changement : l'image positive donnée de la guerre dans les premières années va s'y maintenir bien après cette évolution. Mais la télévision finit par suivre le mouvement. Une image très différente de la guerre est alors offerte. Pourtant, et même dans les dernières années, la télévision ne s'oppose jamais franchement à la guerre. Les journalistes n'adoptent que rarement une position ouvertement critique. La plupart du temps, la guerre est traitée en rapport étroit avec les objectifs américains : en d'autres termes, une histoire « finit bien » quand l'objectif est atteint ; dans le cas contraire, elle « finit mal ». Et les Américains, et dans une moindre mesure les Sud-Vietnamiens, sont toujours « du bon côté », même s'ils se révèlent maintenant faillibles et moins héroïques que les congénères de la mythologie pré-Têt<sup>1</sup>.

Dan Hallin, « Images de guerre à la télévision américaine, le Vietnam et le Golfe persique », dans *Hermès*, n° 13-14, 1994, p. 121-132.

1. Avant l'offensive du Têt (voir Chronologie).

# 1st Photos of Viet Mass Slaying

**WEATHER**  
Snow flurries and  
colder today.  
High in the upper 20s.  
Details on Page 5-C.

## THE PLAIN DEALER

**FINAL**  
Stocks & Races  
Dow-Jones off 5.21

128TH YEAR—NO. 324

\* \* \* \* \*

OHIO'S LARGEST NEWSPAPER  
CLEVELAND, THURSDAY, NOVEMBER 20, 1969

96 PAGES 10 CENTS



*A clump of bodies on a road in South Vietnam.*

© 1969, Ronald L. Hoebler

### Exclusive

This photograph will shock Americans as it shocked the editors and the staff of The Plain Dealer. It was taken by a young Cleveland area man while serving as a photographer with the U.S. Army in South Vietnam.

It was taken during the attack by American soldiers on the South Vietnamese village My Lai, an attack which has made world headlines in recent days with disclosures of mass killings allegedly at the hands of American soldiers.

This photograph and others on two special pages are the first to be published anywhere of the killings.

This particular picture shows a clump of bodies of South Vietnamese civilians which includes women and children. Why they were killed raises one of the most momentous questions of the war in Vietnam.

### Cameraman Saw GIs Slay 100 Villagers

By JOSEPH ESZTERHAS  
(c) 1969, The Plain Dealer

Le 16 mars 1968, une compagnie de l'armée américaine massacre tous les habitants d'un hameau du Sud-Vietnam. Ce massacre n'est révélé et reconnu qu'en novembre 1969.

Une du quotidien américain *The Plain Dealer*, 20 novembre 1969.



12 juin 1964

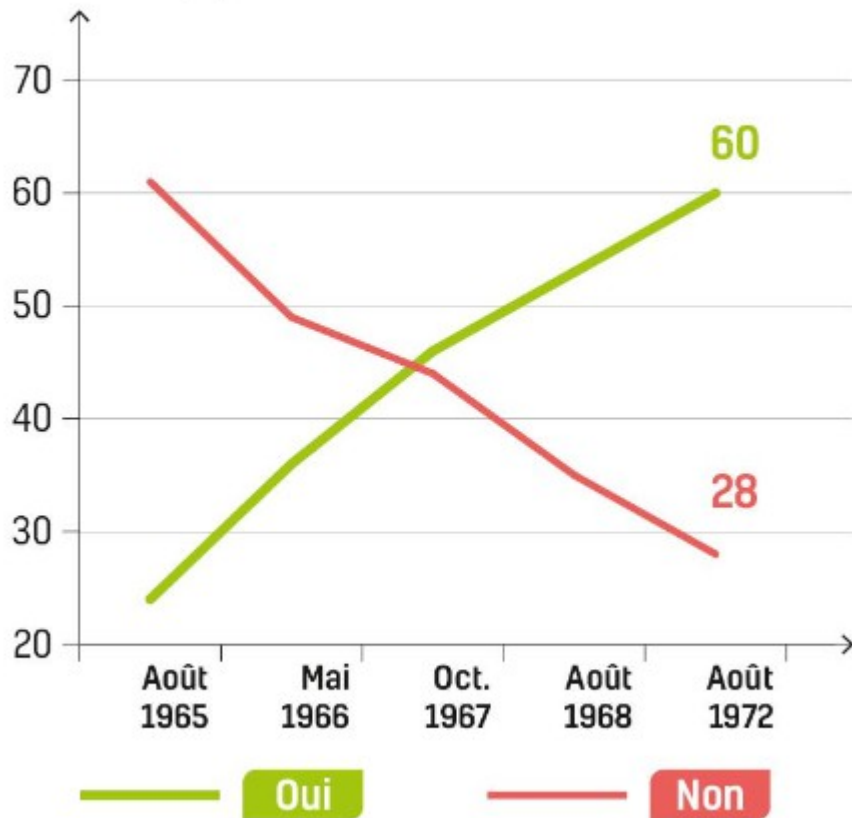


2 juillet 1965

Au Vietnam, les autorités américaines ont été prises à leur propre jeu. Elles ont dès le départ refusé d'imposer une censure qui serait passée pour inacceptable – puisque les États-Unis n'étaient pas officiellement en guerre – et qui aurait attiré l'attention des médias. Cependant, les journalistes devaient obtenir une accréditation, et un véritable ministère de l'Information local fut mis en place, chargé de fournir les informations officielles à la presse via des conférences de presse quotidiennes. Dès la guerre du Vietnam, la majorité de l'information diffusée était issue de ces conférences et l'armée a facilité la vie des journalistes en mettant à leur disposition télex, lignes de téléphone et vols spéciaux. Des consignes enjoignaient aux chefs de corps d'assurer l'accueil et le transport des journalistes régulièrement accrédités. L'information diffusée devait respecter quelques règles fixées par l'armée, que les journalistes acceptèrent sans problème. Mais les correspondants américains, qui étaient les plus nombreux, étaient là pour parler de la vie des GI's. Le conflit et le sort des Vietnamiens les intéressaient peu, tant la lutte contre les communistes leur semblait légitime.

Arnaud Mercier, « Guerres et médias : permanences et mutations », Raisons politiques, février 2004.

### Évolution de l'opinion américaine (%)



© Belin Éducation/Humensis, 2019 HGGSP Histoire-Géographie Géopolitique Sciences Politiques 1...  
© Antoine Pomeir



Walter Cronkite, journaliste et présentateur du journal télévisé sur CBS News, de 1962 à 1981. Très populaire, il prend d'abord parti pour la guerre, puis déclare en 1968 : « Nous devons mettre un terme à cette guerre. Nous sommes dans une impasse. ».



Washington DC, avril 1971

Dans l'esprit de nombreux Américains, après avoir dépassé la censure et en montrant la réalité de l'enlèvement de la guerre, les médias auraient permis d'entraîner le mouvement contestataire contre cette guerre, les journalistes jouant alors un rôle de dénonciateurs. Cette thèse a subi une double critique. Dans *La fabrication du consentement* (2008), les chercheurs N. Chomsky et E. Herman tentent de démontrer comment les médias dominants servent la politique américaine d'endiguement du communisme et tendent ainsi à minimiser les exactions commises par l'armée américaine sur les populations civiles. Ainsi, les informations consacrées à la guerre, retransmises à la télévision (à l'époque principal média d'information pour les Américains), veillent à montrer des images aseptisées de la guerre dans lesquelles la violence et la brutalité ne sont pas représentées. [...] Dans son ouvrage *The "Uncensored War"* (1989), le chercheur D. C. Hallin s'est attelé à déconstruire les théories média-centrées. La presse ne favorisa pas les contestations contre la guerre, au contraire, ce sont ces contestations elles-mêmes qui suscitèrent l'intérêt de la presse qui par la suite les accompagna.

« Censure, propagande et contestation : les médias et les mouvements pacifistes durant la guerre du Vietnam », Avril21.eu, 22 novembre 2017.



## NAPALM GIRL

Le 8 juin 1972, Nick Ut réalise le cliché d'une petite fille vietnamienne, victime, avec d'autres habitants de son village, d'un bombardement au napalm qualifié d'accidentel par les autorités sud-vietnamiennes. Le 12 juin, le New York Times publie la photographie à la Une, après les hésitations de la rédaction en raison de la nudité de l'enfant. La guerre a causé au moins 2 millions de victimes parmi la population civile.

Les habitants du village de Trang Bang viennent d'être victimes d'une frappe de napalm et ils fuient ; la petite fille a ôté ses vêtements en feu alors qu'une partie de son corps vient d'être brûlée. Cette séquence est filmée et diffusée le soir même par plusieurs chaînes de télévision (ABC puis NBC). Le lendemain, la photographie prise par Nick Ut pour le compte de l'Associated Press apparaît en première page du New York Times, du Washington Post et du London Times. Elle devient très vite une icône de la guerre du Vietnam mais aussi, bien au-delà, une image-référence des atrocités de guerre saisies par le photojournalisme. En 1973, le prix Pulitzer est décerné au photographe pour ce cliché dont la circulation n'a jamais cessé jusqu'à aujourd'hui, au point que l'agence Associated Press, à qui elle continue d'être demandée, la qualifie de « photograph that never rests » (La photo qui ne se repose jamais). Elle fait partie des photos qui ont œuvré auprès de l'opinion publique et du gouvernement américain.

Anne Lesme, « Avatars de Napalm Girl », E-rea, 15 décembre 2015.



La photo initiale

Nick Ut, vietnamien devenu américain, a travaillé pour Associated Press comme assistant puis comme photographe jusqu'en 2017. Quand il a transporté la fillette à l'hôpital après avoir pris la photo, les médecins lui ont dit qu'ils n'espéraient pas la sauver. Kim Phuc, aujourd'hui installée au Canada avec sa famille, a créé une fondation pour les enfants victimes de guerres ; elle est ambassadrice de l'UNESCO depuis 1997.





Napalm Girl  
1972

